

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1928-12-13

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1928-12-13, 1928-12-13.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13588>

Information sur la lettre

Date 1928-12-13
Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AUPRÈS DES ÉTATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES
ET DU DJEBEL DRUSE

[28]

Beirut, ce 13 Décembre

Cher ami

Je repars pour Damas et n'ai que le
temps de m'excuser pour un si long silence.
Laissez-moi vous dire aussi que je suis sans
nouvelles de vous depuis des semaines.

J'ai eu très peu de temps à moi tous
ces temps-ci. J'ai beaucoup travaillé avec
Mafignon et cet homme admirable vous
prend tout entier. On ne lui résiste pas.

Vos observations si fines et si profondes
de moi de novembre m'ont pourtant

longuement occupé. Ce que vous dites
des ~~substitutions~~ variations de Lary - Brühl
me paraît acquis pour toujours. La
lumière dont vous éclairiez les racines
de tous nos raisonnements est si
penetrante et si fine, que
vous êtes toujours spirituel et
qu'on est un peu effrayé de votre
spéculation.

J'ai reçu un mot d'Eluard qui
me dit brièvement : "Tous ceux qui
ne considèrent pas Benjamin Péret
comme le plus grand poète vivant
sont de pauvres cons"

"Par conséquent, c'est J. Bourroure
"Hein?"

Je suis mécontent parce que j'estime
que je méritais mieux, au moins quatre
pages de coprolalie. Je suis très vexé de
cette brièveté.

Bien cordialement

G. B.

et antile sur Hoppener était très mauvais :
je crois qu'il vaut mieux aussi. Envoyez moi
toujours ses épreuves, car j'ai l'esprit très
lent et comme à G. de Rougem la fois
me viennent après.

lettre de Paul Morand [28]

Publiez au plus vite la lettre de Paul Morand. Il ne faut pas faire tort à un poète de sa plume véritable sur la poésie.

Si vous avez sous les yeux "l'Anthologie de la Poésie haïtienne indigène, Préface de Paul Morand" vous constaterez que les opinions citées par moi ne sont aucunement prises comme ses propos recueillis de la bouche d'un voyageur et transcrits plus ou moins fidèlement. La page dont elle est extraite est signée Paul Morand. Nul ne pouvait supposer qu'il ne s'agirait que d'une Heure Avec. Et comment seimer que sans la préface d'une anthologie poétique, un poète s'adressant à ses poètes ne risait qu'à définir l'art de la prose sans dire un mot de l'art des vers ?

Je suis très heureux de apprendre
que l'auteur de Vampires à Arc pense
comme je le pense, que la poésie soit
s'alimenter « à ce feu sacré de feu,
selon le mot de Yeats, où plus rien
n'est profane, où la beauté seule
existe. »

G.B